

LES PÂQUES VÉRONAISES

Lorsque Vérone insurgea contre Napoléon (17-25 avril 1797)



Pâques Véronaises (17-25 avril 1797). 1-2 - Combats entre Véronais insurgés et troupes napoléoniennes en Place des Herbes et en Place Bra. Peuple et soldats de Saint Marc libèrent toutes les portes, obligent les Français à se retirer dans Castelvecchio et dans les forts sur les collines qui dominent la ville. Peint à huile de Mario Emilio Ferrari. 2006. Vérone. Collection privée.

C'est sous le nom de *Pâques Véronaises*, en analogie avec les *Vêpres Siciliennes*, qu'on a appelé l'insurrection générale de la ville de Vérone et de sa campagne, éclatée le Lundi de l'Ange, 17 avril 1797. Parmi les nombreuses prises d'arme qui, de 1796 à 1814, ont constellé l'Italie et l'Europe occupées par Bonaparte, et qui ont été l'objet du rebut de la part des populations des faux principes de la Révolution Française imposés par les baïonnettes, le soulèvement de Vérone est l'évènement le plus important, en Italie, après la Croisade de la Sainte Foi de 1799, conduite par le Cardinal Fabrizio Ruffo de Calabre et par les paysans du Midi qui ont reconquis l'entier Royaume en faveur des Bourbons de Naples.

1 - Vérone et la Sérénissime avant la Révolution

Après avoir assassiné leur légitime Roi Louis XVI, exterminé sa famille et fait mourir dans la prison du Temple le Dauphin qui, alors, avait 10 ans; renversé la Monarchie, persécuté le clergé et la religion catholique, la France révolutionnaire, rassasiée par les massacres de la Terreur, s'aventura dans une série de guerres contre toutes les autres



3 - Lion de Saint Marc sur le corne ducal, en cape et l'épée en poing. L'inscription sur la cartouche, *Fortiora Leoni*, veut signifier qu'au lion appartiennent les plus fortes entreprises. Venise. Bibliothèque du Civico Museo Correr. Collection Gherro.

puissances européennes. Les hordes révolutionnaires, guidées par les sectes anticléricales plus ténébreuses, primo entre toutes la franc-maçonnerie, se sont empressées d'exporter dans le monde entier la haine contre l'Eglise catholique et renverser ensuite les Institutions sacrées, aussi bien civiles que religieuses, aimées par tous les peuples.

Les Etats italiens et la République aristocratique de Venise étaient déjà sous l'emprise d'une triste décadence morale; la plupart du patriciat, l'ombre de celui qui avait combattu et vaincu bien des fois le Turc, était à présent occupé par les principes libertaires et libertins de la Révolution Française, indifférente à la religion, embourgeoisie, sans aucun intérêt pour le bien public, le plus souvent affiliée aux loges franc-maçonnnes, parmi lesquelles on comptaient plusieurs hommes d'affaire et même des évêques et des curés.

Seulement le peuple et une grande partie du clergé (surtout le bas-clergé) étaient restés réfractaires aux idées illuministes et séculaires qui venaient d'Outre-Alpes; leur touchante fidélité à l'ordre traditionnel, civil et religieux, héritage précieux de leurs parents qu'ils défendaient au péril de leur vie (on compte par centaines de mille les insurgés morts, au cours de la parabole napoléonienne de 1796 à 1814) brillent dans les soulèvements contre-révolutionnaires qui ont constellé d'un bout à l'autre la Péninsule, mais que, pourtant, les livres scolaires ne mentionnent jamais! C'est dans la trahison fondamentale du glorieux passé des classes dirigeantes d'antan qu'est l'explication de la désagrégation de la millénaire, glorieuse, République de Venise.

Toutefois, Vérone se détache assez de ce cadre si peu reconfortant. Vers la fin du XVIII^e siècle la ville comptait environ 50.000 âmes qui arrivent à 230.000, y compris la province. Les classes sociales plus faibles jouissaient, elles aussi, d'un modeste bien-être économique, soutenu par presque cinquante années de paix ininterrompue. Le patriciat Véronais, propriétaire de plusieurs champs, améliore les conditions de vie dans les campagnes, alors que dans la cité, l'antique et célèbre industrie de la soie est recherchée par tout le monde, car elle produit surtout pour l'étranger.

La grandissime autonomie administrative et judiciaire dont bénéficie Vérone, ainsi que la pression fiscale dérisoire, ne font qu'accroître la profonde affection du peuple envers la Sérénissime. La concorde entre les diverses classes sociales et l'esprit religieux ancré extraordinairement dans tous les milieux sociaux, complètent le tableau d'une société ordonnée et paisible, naturellement ostile envers les idées inouïes qui, de la France jacobine, contaminent aussi l'Italie du Nord. En effet, à Vérone même, la Franc-Maçonnerie - principale instigatrice de la subversion - recherche des adhérents, mais les affiliés sont peu nombreux et bien vite la discrète et attentive vigilance des Inquisiteurs de l'Etat - peut-être l'unique magistrature Vénitienne encore efficace et à la hauteur de son glorieux passé - en découvre les trames obscures, démentelant les loges et dispersant leurs membres.

La quasi absolue participation populaire aux fonctions catholiques, un clergé encore exempt de l'infection



4 - La Sainte Vierge paraît au Sénateur Vénitien Giovanni Zusto. Incoutée, elle conseille Venise de s'armer contre l'horde révolutionnaire provenant de la France, qui aurait coûté fleuves de sang à l'Italie, en abattant anciennes et vénérées Principautés catholiques de la Péninsule et en emportant l'Église même. Table de Giorgio Sartor.



5 - Sa Majesté Louis XVI, Roi très chrétien de France, martyrisé le 21 janvier 1793 par les révolutionnaires Français en haine au principe de royauté, mais surtout en haine à la religion catholique, comme dit le Pape Pieux VI. Près de la guillotine le confesseur Edgeworth prend congé du Roi, lui indiquent Dieu et lui adressent les mots célèbres: "Fils de Saint Louis, montez au Ciel!". Gravure londonienne de A. Cordon, sur esquisse de C. Benazek. Milan. Collection Civique d'estampes Achille Bertarelli.

6 - La splendeur de Vérone bien avant de la révolution: Vue d'orient avec le Pont des Navires, en 1750 environ. Dessin de Gian Francesco Avesani ingénieur. Gravure de Valesi. Vérone. Bibliothèque Civique. Cabinet d'estampes et dessins.



7-10 - Fusilier du 16° Régiment Trévise; soldat d'outre-mer ou *Schiavone* et Garde Noble Véronaise, avec les couleurs bleu et or: ceux qui défendaient Vérone au temps des *Pâques Véronaises*. À droite: Officiel des Dragons à cheval ou la cavalerie légère de Venise. Dessins de Giorgio Sartor. En signe de patriotisme et d'aversion à la Révolution Française, hommes du peuple et autorités épingleaient sur leurs vestes ou sur leurs chapeaux une cocarde jaune-bleu clair, les couleurs de Venise et de Vérone.

révolutionnaire, la présence de nombreuses fraternités laïques dans tout le territoire, empêchent aux membres de l'érésie janséniste - les progressistes d'alors - de s'imposer, partisans des idées subversives de la France.

Exactement quelques années avant les *Pâques Véronaises* des géants de la foi catholique reçoivent leur formation religieuse: Saint Gaspare Bertoni, futur fondateur des Stimmagini; le Serviteur de Dieu, abbé Pietro Leonardi; le Bienheureux Carlo Steeb et la Marquise Sainte Maddalena di Canossa, descendante de l'une des plus anciennes et aristocratiques familles de la cité qui, le siècle suivant, fondera l'Ordre des *Filles de Charité*; alors qu'à s'occuper depuis 1790 de la Chaire de San Zeno, est le noble Vénitien, ex-gésuite, Gianandrea Avogadro, profondément anti-janséniste et vivace adversaire de la dissolutive philosophie sociale illuministe. Bref, comme le disait à la Dominante le 25 janvier 1795 le Marquis Francesco Agdollo, un agent secret Vénitien envoyé à Vérone pour contrôler et rendre compte sur la présence dans la ville scaligère du Comte de Lille, futur Louis XVIII, Roi de France: «Aucune mauvaise nouvelle de cette ville, le bon ordre qui règne partout et une population sans pareille font apparaître cette cité comme le siège de la tranquillité».

2 - L'invasion napoléonienne



11 - Mars 1796. Bonapart menaçant s'apprête à aller en Italie. Les troupes d'une France ivre de sang et sur le bord du collapsus économique, traversent les Alpes pour piller les État les plus riches d'Europe et pour i exporter les principes de la Révolution anti-chrétienne. Paris. Cliché de la Bibliothèque Nationale de France.

Au mois de mars 1796 Napoléon Bonaparte, un obscur officier Corse (favori de la maîtresse de Barras, alors gran-patron du Directoire Français) qui s'était déjà distingué quelques mois auparavant dans la canonnade de la foule parisienne, est appelé à commander l'Armée d'Italie, chargée d'ouvrir un second front, après celui du Rhin contre l'Autriche Impériale.

Les qualités insoupçonnées de Bonaparte, son absence de scrupules dans les affaires militaires; son manque de parole; son mépris des règles de la chevalerie qui jusqu'alors avaient disciplinés la guerre; son recours à l'or pour corrompre les généraux adversaires; le pillage systématique des territoires occupés, même neutres; l'entretien et le logement de ses troupes aux dépends des populations civiles traitées comme ennemies; l'oppression des vaincus; un service d'espionnage beaucoup plus efficace que celui de l'adversaire; l'aide puissante de la Franc-Maçonnerie et des autres sectes secrètes; le recours aux drogues (la fameuse cantharide) pour galvaniser les contingents

militaires, lorsque le fanatisme des commissaires révolutionnaires chargés de les surveiller ne suffisait pas, et aussi beaucoup de chance, sont là pour expliquer le pourquoi des succès récoltés par l'Armée napoléonienne de 1796 à 1797.

Une fois occupés le Piémont et la Lombardie Autrichienne, sous le prétexte de poursuivre les Impériales en déroute, Bonaparte envahi aussi les territoires neutres de la Sérénissime République de Venise qui à maintes reprises avait refusé les offres d'alliance, soit par l'un ou l'autre des belligérants. Le 1er juin 1796 Napoléon entre à Vérone avec les mèches



12 - Satire italienne sur les réquisitions de part des révolutionnaires Français des bijoux, victuailles, du bétail, habillement, pièces historiques, oeuvres d'art et chaque autre bien de Dieu. Février 1797. Paris. © Photo Musée de l'Armée.

13 - Crimes des troupes républicaines Françaises et de leurs partisans de la liberté, qui profanent les tombes et volent même aux morts. Satire Hollandaise. Dessin au crayon. Paris. © Photo Musée de l'Armée.

de ses canons allumées, prêtes à faire feu, devant l'ostilité générale de la population. Immédiatement ses soldats se distinguent par les pillages et les impiétés, se fichant carrément de la neutralité vénitienne, occupant les forteresses, raflant l'armement.

Une fois les troupes Impériales battus à Rivoli, en mars 1797 le plan pour renverser la Sérénissime est réalisé: Bonaparte encourage un petit groupe de conspirateurs Bergamasques et Brescians à réaliser un coup d'Etat pour séparer Bergame et Brescia de la Sérénissima, les quelles se proclament Républiques indépendentes, tandis qu'elles sont en réalité seulement des marionettes protégées des baïonette d'Outre-Alpes. Crema est révolutionnée en traître par les mêmes Français.

Toute la Lombardie Vénitienne est brûlée. Salò est disputée par jacobins et habitants des vallées, inconditionnellement fidèles au lion de Saint Marc, qui, dirigés par un héroïque prêtre, l'abbé Andrea Filippi, ont à la fin le dessus et font appel aux Véronais. Les jacobins sont toutefois bien décidés, non seulement à reprendre Salò, mais aussi à marcher sur Vérone.

Pour ne pas être à son tour révolutionnée, par violence et par trahison, *Vérone Fidelis* (*Vérone Fidèle*) fait preuve de sa loyauté au gouvernement légitime et demande au Sénat Vénitien l'autorisation de s'armer et de se défendre contre les jacobins Bergamasques et Brescians. 40.000 Véronais armés, parmi lesquels de nombreux paysans des *cernide* (les troupes locaux) guidés par le jeune Général Antonio Maffei, se rangent pour défendre la frontière avec le Brescian. Ils libèrent plusieurs habitants et arrivent même à assiéger Brescia. La cocarde jaune-bleu-clair des couleurs de la cité est leur emblème. L'Évêque de Vérone, Mgr. Gianandrea Avogadro, modèle de vertu et de charité pour tous les combattants contre-révolutionnaires, donne l'ordre de faire fondre l'argenterie des églises pour la sauvegarde de la Patrie.

Dans la cité, parmi l'embaras et l'appréhension des Français barricadés à l'intérieur des châteaux, c'est tout un asticage



14 - Vérone. La destruction révolutionnaire des images des Saints pendant l'occupation Française. La statue de Saint Nicolas de Tolentino à Sant'Eufemia, traitée avec les cordes par les soldats qui veulent l'abattre, reste inexplicablement à sa place. Rendu vains leurs efforts sacrilèges, au comble de la fureur, les sans-culottes se débondent à la prendre à coups de bâton. Mais, en dépit de la fureur de leurs coups, l'effigie du Saint reste miraculeusement indemne. Détrempe sur table de Quirino Maestrello.

des épées et des fusils, alors qu' apparaissent à chaque angle de rues des pancartes et des inscriptions sur les murs au cri de: "*Vive Saint Marc!*". Toutes les portes de la cité sont surveillées par la Garde Noble: une milice expressément constituée par les Autorités Véronaises, en témoignage d'une totale défiance envers les Armées nationales engagées par le Sénat, en respect de la scélérate politique de neutralité désarmée. Ainsi, pour d'être

fidèles à cette politique, la République de Venise défend à tous les citoyens tout acte ostile contre les Français qui, de Milan, de Mantoue et de Ferrare-Padoue sont déjà en marche contre l'Armée Vénéto-Scaligère des Maffei et contre Vérone!

3 - Les Pâques Véronaises

Le 17 avril 1797, Lundi de Pâques, les provocations continuelles Françaises font naître les premiers incidents. Lorsque, vers 17 heures, durant les Vêpres, les batteries des châteaux dominant la cité, qui sont aux mains de l'ennemi, initient le bombardement, les Véronais, exaspérés, insurgent comme un seul homme au cri



15 - Conseil de guerre des Autorités Véronaises et Vénitiennes à Vérone, 22 Mars 1797. Vérone décide de ne pas vouloir faire la fin de Crème, Bergame et Brescia, trahies par des sujets infidèles de la Serenissima, soutenues par les Armées Françaises, séparées à force de Venise et puis remises de fait à Napoléon. Par contre Vérone confirme sa fidélité à Saint Marc et au Gouvernement légitime de Venise, duquel elle aurais jamais pu être détournée, si non avec la violence, et se prépare à résister en armes contre les jacobins et sur l'indication du Maire Francesco degli Emilei. Table de Giorgio Sartor. Détail.

de *Vive Saint Marc!*, alors que les cloches sonnent le tocsin pour avertir la campagne que le soulèvement général a commencé.

Pendant neuf jours on lutte de maison à maison; toutes les portes de la cité ont été libérées, les forteresses assaillies. On a même sollicité l'aide de Venise, car c'est à son nom et à son intérêt que l'on se bat et que l'on meurt!, et aussi pour l'Empire qui, juste ces jours-ci avait paraphé, avec Bonaparte, les préliminaires de paix à Léoben.

Le peuple, peu expérimenté dans l'emploi des canons, accepte avec joie l'aide de six artilleurs Impériaux, anciens prisonniers de guerre, qui les Véronais avaient libérée. Castelvechio est

assiégé. Une fois les canons mis en place sur les collines de San Mattia et de San Leonardo, le peuple commença à canonner, du sommet des collines, les révolutionnaires Français barricadés à l'intérieur de Castel San Pietro et de Castel San Felice; d'autres soldats Impériaux luttent éparpillés dans la mêlée.

A la tête des Véronais se trouvent le Comte Francesco degli Emilei, Provéditeur de la ville (alors, le Maire de Vérone) et le Comte Augusto Verità. Par milliers les paysans se précipitent au secours de Vérone. Les premiers à arriver sont les habitants de la Valpolicella qui, elle, s'offre à guider ses propres hommes dans la bataille; les montagnards de la Lessinia descendent de leurs monts; d'autres colonnes de volontaires armés arrivent de la basse et de l'est Véronais.

Le peuple avance pied à pied vers les forteresses, repousse chaque tentative de sortie de l'ennemi et traite quiconque veut négocier avec l'adversaire comme traître de la Patrie.

Le sounois déloyal Général Beaupoil qui, à partir des châteaux situés sur les collines canonnait la ville,



16 - Revue des troupes Vénitiennes et des insurgés à San Pietro in Cariano de la part des Autorités de Venise et Vérone, à la veille de l'insurrection des *Pâques Véronaises*. La Valpolicella offre toutes ses hommes pour la défense de la Patrie. Table de Giorgio Sartor. Détail.

17 - L'Évêque de Vérone, Mons. Gianandrea Avogadro, exhorte le clergé à prêcher pour la vraie liberté et la Patrie et il ordonne de fondre les argenteries des églises pour sa sauvetage. Table de Giorgio Sartor.



18 - A' 17 h. du Lundi de l'Ange, le 17 avril 1797, les forts sur les collines situées au-dessus de Vérone, qui sont aux mains des Français, commencent le canonnage de la ville, interrompant les fonctions religieuses des Vêpres dans les églises. La foule frappée de terreur et excédée se déverse dans les rues et conflue dans les places. Un cri se lève: «Vite aux armes! Allons massacrer les Français. Vive Saint Marco! Vive Saint Marco!» Table de Giorgio Sartor.

19 - Les Pâques Véronaises. Rue Mazzanti a été le théâtre des premiers combats. Sur le fond, la Tour des Lamberti. Incision photomécanique sur dessin de Ludovico Pogliaghi, en Francesco Bertolini, *Il Settecento e il primo Regno d'Italia (Le Sept-cents et le premier Royaume d'Italie)*. Milan 1913. F.lli Treves Editeurs (devant pag. 176). Milan. Musée de l'Histoire du Risorgimento.

se décide enfin à descendre pour parlementer, mais bien vite il perd toute son arrogance, pleurniche, et c'est grâce au Marquis Giona qu'il échappe au lynchage de la foule exaspérée. Les juifs du ghetto, sans aucune hésitation prennent le parti de l'ennemi, en lui offrant asile et armes. Résultat de la perquisition du ghetto: réquisition de trois caisses d'explosif et autre matériel de guerre que les juifs avaient caché pour le donner aux révolutionnaires Français.

Castelvecchio hisse le drapeau blanc et c'est alors l'ordre du cessez le feu, mais les révolutionnaires Français, voyant que les Véronais assiégeants s'étaient trop approchés du château ouvert les portes, en profitent pour les mitrailler, par trahison, provoquant ainsi un massacre. Une patrouille Impériale, qui apporte la nouvelle des préliminaires de paix à Léoben, est accueillie par la population en délire qui pense qu'elle soit, au contraire, une avant-garde des Impériaux, chargés de libérer la ville des jacobins fortement haïs.

A Pescantina la résistance héroïque des habitants bloque une colonne Française et l'empêche de franchir



l'Adige, héroïsme que 19 patriotes Pescantinois, parmi lesquels des femmes et des enfants, payent avec leur vie, mitraillés ou brûlés vifs dans leurs propres maisons.

20 - Les Véronais s'emparent de toutes les portes de la ville, ils en délogent les soldats Français (en les contraignant à se rendre) et rouvrent les communications avec le reste de la province et avec la capitale, Venise. *Porta Nuova* est prise personnellement par le Comte Francesco des Emilei, Maire de la ville, à la tête de ses hommes. Table de Giorgio Sartor.

21 - Le Comte Antonio Maria Perez (le fils) guide les troupes populaires (*cernide*) à l'assaut du Castel Saint Pietro, qui domine Vérone de la colline. Table de Giorgio Sartor. Détail.



Entre temps, à Venise, Emilei n'obtient pas l'aide souhaitée et doit retourner à Vérone, les mains vides.

Près du lac de Garde le Général Maffei, attaqué par l'Armée Française arrivée de Milan, doit replier - fidèle à la consigne du Sénat de ne pas engager le combat avec elle - mais la bataille eut lieu quand même le 20 avril à San Massimo et à Santa Lucia; le combat tourne tout d'abord en faveur des soldats Vénitiens, et c'est la dernière fois que la victoire semble sourire à Saint Marc, mais hélas, écrasés par le nombre des soldats ennemis, ils sont obligés de se replier.



22 - *Pâques Véronaises*: assaut du peuple Véronais à la forteresse de Castelvecchio, où s'étaient retranchées les hordes de Bonaparte. Estampe Française de l'époque du Duplessis-Bertaux. Vérone, Musée de l'Histoire du Risorgimento, près de la Bibliothèque d'art du Musée de Castelvecchio.

Le sort de la cité, privée des secours plusieurs fois demandés, est toutefois signé; mais le peuple ne veut pas encore se rendre. En province les exécutions sommaires se succèdent tambour battant; au lieu dit Ca' dei Capri, près de San Massimo, un jeune curé, l'abbé Giuseppe Malenza, tombe fusillé par le plomb Français alors qu'il conduisait un groupe d'insurgés.

Des hauteurs environnant la ville, les jacobins Véronais, traîtres de leur Patrie, sonnent les fanfares militaires pour célébrer la capitulation imminente de l'exécrable Vérone. Finalement, assiégée par cinq armées, bombardée jours et nuits, trahie par les Provéditeurs Vénitiens qui l'abandonnent deux fois de suite, pour ne



◀ 23 - Assiégé par les Véronais, Castelvecchio capitule et laive le drapeau blanc. Pour parler avec l'ennemi, les insurgés commettent l'imprudence de se rapprocher trop. Chargé un canon à la mitraille, les révolutionnaires Français tirent en traître, en renversant sur les Véronais un torrent de feu et de mort. Aussi de cet expédient s'est servi la plus puissante Armée du monde pour avoir raison des insurgés. Table de Michele Nardo.

➤ 24 - Une colonne militaire Française, jointe de Milan pour écraser l'insurrection de Vérone, tente de guêr l'Adige dans les alentours du bourg de Pescantina, mais le 20 avril elle est repoussée par la résistance héroïque des habitants. Dix-neuf Pescantinois, entre lesquels femmes et enfants, sont fusillés ou brûlés vifs dans leurs maisons par les Français. Détrempe sur toile de Quirino Maestrello.



pas violer la chimérique neutralité, Vérone capitule le 25 avril 1797, jour anniversaire de Saint Marc. Elle déclare simultanément, en un geste symbolique, tout son mépris pour l'indolence et la trahison des Vénitiens qui, toutefois, l'élève au rang de capitale, étant donné que la domination Vénitienne sur elle est ainsi terminée!



25 - 20 avril 1797. L'Armée Vénéto-Scaligère engage le combat à San Massimo et à Santa Lucia. Pour la dernière fois la victoire sourit aux soldats de Saint Marc. Table de Giorgio Sartor. Détail.

À la fin de neuf jours de combats, les Français comptent des centaines de morts laissés sur le champ en celle qui est devenue, pour l'Armée la plus puissante d'Europe, une brûlante défaite militaire. En outre, environ 2.400 sont les prisonniers transalpins capturés, parmi lesquels 500 militaires, et encore 900 civils appartenants au personnel de l'Armée de Napoléon avec leurs familles: tous ont été conduits en Piazza dei Signori, près du palais des Représentants de Venice à Vérone. Autres 1.000 Français sont hospitalisés et surveillés par les mêmes Véronais pour les protéger d'une possible vengeance de la population.

Par contre, seulement 350 sont les morts Véronais: à qui doivent s'ajouter deux tiers des 2.500 fantassins de Venice qui défendaient Vérone, déporté en masse en champs d'asservissement en France, et ici, morts de privations. Celà fait arriver à 2.057 le numéro total des Véronais et Vénitiens tombés pour l'insurrection.

26 - Les Provédateurs Vénitiens, pour ne pas compromettre la neutralité chimérique de Venise, fuient dans la nuit de *Porta Vescovo*, en abandonnent Vérone à son destin, canonnée par les Français, pendant que pour Venise on combat dans les rue et on meurt. Les cloches sonnent le tocsin, en appelant aussi les campagnes à la désespérée défense. Détrempe sur table de Quirino Maestrello.



27 - Combats entre insurgés et troupes Françaises sur la *Place des Herbes*, à Vérone. Détrempe sur toile de Quirino Maestrello.

28 - Des hauteurs environnantes la ville, les jacobins Véronais, traîtres de leur Patrie, embusqués pendant les combats, maintenant sortent au découvert et, opportunistes parfaits, fêtent l'effondrement imminent de l'abhorré Vérone. Détrempe sur toile de Quirino Maestrello.

4 - La vengeance révolutionnaire et la fin de la Sérénissime

Une fois le peuple désarmé, les canons détruits, pris en otage les seize plus éminents citoyens (parmi lesquels: l'Évêque, Emilei, Verità et toutes les plus hautes charges) le 27 avril les Français rentrent à Vérone. Avant tout ils commencent par pillier le Mont de Piété - la banque des pauvres. Ils imposent des tributs énormes, pillent les oeuvres-d'art, tandis qu'une commission militaire est chargée de déporter à la Guyane les cinquante principaux coupables de l'insurrection. Les traîtres Véronais, encore plus pires de leurs maîtres, voudraient changer le nom à Vérone, en la rebaptizer *Egalitopolis* ou *Cité de l'Égalité* - tachée de l'outrage de s'être révoltée à "d'aussi braves libérateurs" - et voudraient aussi punir, en les guillotinant sur la place publique tous les chefs de famille protagonistes de la glorieuse défense de leur cité et de leur gouvernement bien-aimée. Ce sont les Français eux-mêmes qui, pour ne pas accroître la tension, empêchent que cet espèce de massacre ne se produise.

Mais la vengeance ne se fait pas attendre: la nuit du 6 mai 1797 sont arrêtés et puis condamnés à mort, le 16 mai, les 8 et 18 juin, après un procès politique farce, tenu au Palais Ridolfi-Da Lisca, siège actuel du Lycée Scientifique Montanari: Giovanni Battista Malenza (frère de Giuseppe) du contre-espionnage vénitien, à qui les jacobins, depuis longtemps, avaient juré leur haine, et qui était resté un des chefs de l'insurrection; les Comtes Emilei et Verità (leurs maisons sont abandonnées au pillage systématique) et le vieux Frère Capucin Luigi Maria de Vérone (au siècle Domenico Frangini) condamné et mort en odeur de sainteté. Il dégouté de l'impiété des sans-culottes,



29 - Le même jour en rentrent en Vérone, les soldats napoléoniens avant tout pillent le Mont-de-Piété, où sont engagés les ors des pauvres. Détrempe sur table de Quirino Maestrello.

30 - Arrêt dans la nuit du Comte Augusto Verità, un des commandants plus héroïques de l'insurrection contre-révolutionnaire de Vérone, remis à l'histoire avec le nom des *Pâques Véronaises*. Après un procès farce devant le tribunal Français révolutionnaire militaire, le Comte sera fusillé à la droite de *Porta Nuova* le 16 Mai 1797. Table de Giorgio Sartor.



dans une lettre (interceptée) à son confrère, les avait définis pires des cannibales, parce que les sauvages avaient levées leurs mains contre des hommes, alors que les républicains Français les avaient levées contre Dieu. S'étant refusé de méconnaître la

paternité de la lettre ou de se faire passer pour un fou ou un ivrogne, le Père Frangini affronta le martyre, radieux, au son désaccordé des tambours. Les hommes du peuple, eux aussi, tels que Pietro Sauro, Andrea Pomari, Stefano Lanzetta et Agostino Bianchi, sont victimes du même sort: tous fusillés sur le coté droit de *Porta Nuova*.

Sensationnel aussi le défaut de juridiction du tribunal militaire révolutionnaire français: il condamne à la mort les insurgés Véronais, sur la base d'une loi criminelle Française qui puni les délits commis contre l'Armée républicaine en territoires d'Etats en guerre contre la France, qui était aussi formellement en paix avec la neutre Sérénissima.

Dès que la ville fut réoccupée, les révolutionnaires Français décident la déportation immédiate en masse, en France, via Cisalpina, et donc via Milan, des 2.500 hommes de la garnison Vénitienne qui avait défendue la cité, et particulièrement du Régiment d'Infanterie Trévise. Pour les accueillir, la patrie des libérateurs de l'humanité institua le premier univers moderne de concentrationnaire de détention moderne.



31 - Les Martyrs des *Pâques Véronaises*, Comptes Francesco degli Emilei et Augusto Verità, avec Giambattista Malenza, ils sont menés à l'exécution entre deux ailes émues de peuple. 16 Mai 1797. Table de Giorgio Sartor.

De ces champs de captivité et



32 - Portrait sculpté du Serviteur de Dieu, Père Luigi Maria de Vérone, moine capucin, au siècle Domenico Frangini (Vérone, le 3 juillet 1725 - ici, le 8 juin 1797) fusillé par les révolutionnaires Français et Martyr des *Pâques Véronaises*. Médaille. Vérone. Collection privée. "Entendue la sentence de mort, il dit à haute voix: «Deo gratias! Te Deum laudamus» («Grace à Dieu! Dieu, nous te louons») et il fut reconduit en prison tout heureux et vif de joie. Le jour 7 il subit un dernier interrogatoire, en restant inflexible. Dans la nuit précédente à son exécution, en prison, il convertit un condamné qui ne voulait pas en savoir de pénitence, c'était le tavernier de la Rose, Agostino Bianchi. Il fit son petit testament, en disposant de ses chaussures en voulant aller déchaussé à l'échafaud. Le matin suivant, disant à tous: «Adieu, à nous revoir au Ciel, espoir, et soi, je meure», il s'achemina à pieds nus [...] en réconfortant jusqu'à la fin son camarade Bianchi. Au milieu des militaires et au son désaccordé des tambours il fut mené dans les fosses au dehors de Porta Nuova, ainsi hilare, qu'il semblait qu'il allât au triomphe, et ici il fut fusillé. Il avait 72 ans moins 26 jours. C'était le 8 juin 1797 à 10 heures a.m", d'après Antonio Pighi, *Notice biographique de Père Capucin Luigi Maria de Vérone, fusillé par les Français le 1797*. Vérone. Pozzati 1897, pag. 10.

33 - La nuit avant de mourir, Père Luigi Maria Frangini avoue en prison le patron Agostino Bianchi, qui se convertit et qui sera fusillé avec lui le lendemain à l'aube, le 8 juin 1797. Détrempe sur table de Quirino Maestrello.

d'extermination, ils revinrent moins que la moitié ou plus probablement un tiers, après la paix de Campoformio, rapatriés, vers la fin de ce terrible 1797 et dans les mois successifs, à travers la frontière du Rhin, en passant par les territoires amis de l'Autriche Impériale. La plupart de ces militaires, seulement coupables d'avoir fait le propre devoir, sont morts en France de froid et de privations; d'autres sur les routes du Brenner ou de Tarvisio, sur la voie de leur propre maison.

Les mois suivants, jacobins Véronais et révolutionnaires transalpins se donnent la peine pour élever les arbres de la Liberté et des pyramides et aussi pour dépouiller et enlever la couronne à la vénérable image de la *Vierge du Peuple* à l'intérieur même de la Cathédrale, prétendant aussi de lui changer son titre, un peu trop aristocratique de 'Reine', la déclassant à "*citoyenne Madone*", et à d'autres sacrilèges encore, à prononcer énormités



34 - Exécution des Martyrs des *Pâques Véronaises* à Porta Nuova. Table de Michele Nardo.

35 - La garnison Vénitienne qui défendait Vérone durant les *Pâques Véronaises* sort de *Porte Saint Zeno*, pour être déportée en masse dans les camps de concentration prédisposés en France. La plus part de ces milites, coupable d'avoir servi seulement sa Patrie, ne fera pas plus de retour. Détrempe sur table de Quirino Maestrello.

dans la salle de l'instruction publique, proposant, par exemple, de brûler tous les confessionnaux, de faire mitrailler sur le Stradone San Fermo les ecclésiastiques, ou bien de détruire les *Arches Scaligères* (les sépulcres des Della Scala, anciens Seigneurs de Vérone) parce qu'elles ont été construites sous un régime antidémocratique. Les lions de Saint Marc sont abattus, les armoiries nobiliaires et les titres sont abolis sous peine de lourdes amendes pour ceux qui osent seulement les prononcer.

36 - Découronnement de l'image vénérée de la Sainte Vierge du Peuple, dans la Cathédrale de Vérone. Venu à savoir que les révolutionnaires allaient la piller du diadème d'or duquel elle était couronnée, un des chefs de la confrérie de la Sainte Vierge du Peuple décide de le remplacer, et fait produire, dans une seule nuit, par un artisan pieux, une couronne en cuivre dorée. Le matin après, quand les impies se rendent à découronner la Sainte Vierge et s'aperçoivent qu'il est pas d'or, jettent le diadème par terre et décident de séquestrer la statue, en demandant un très haut rachat. Alors un patricien fidèle s'offre de déboursier la somme énorme, au pacte qu'on ne vienne jamais savoir son nom. Et il arrive ainsi. Détrempe sur table de Quirino Maestrello.



Tout bonnement, pour se justifier d'avoir attaqué une ville et une République neutre et en paix avec eux, révolutionnaires transalpins et jacobins Véronais renversent leurs responsabilités sur les victimes, inventent la fable du massacre de Vérone et font apparaître l'insurrection d'une cité, lasse de la tyrannie de ses prétendus libérateurs, comme un carnage de masse, programmé et réalisé froidement, de soldats Français malades ou blessés. A ce mensonge s'inspirent presque toutes les estampes de l'époque relatives au soulèvement de Vérone.

Une fois les élections proclamées, les jacobins arrivés au pouvoir grâce à l'Armée Française d'occupation, espèrent que leur usurpation soit légitimée. Quelle déception! Quelle rageuse réaction, lorsqu'ils se rendent compte qu'ils perdent dans presque tous les sièges électoraux appartenant à l'ancienne classe nobiliaire! Il va de soi que



37 - L'héroïque Capitaine Domenico Pizzamano, patricien Vénitien. Le 20 avril 1797, trois vaisseaux battant drapeau de la République Française, tentent de pénétrer dans la lagune. Les ordres de la Sérénissime sont péremptoirs: aucun navire militaire étranger ne pouvait entrer. Des forteresses de Sant'Andrea, Pizzamano fait tirer quelques coups de canon d'avertissement. Un vaisseau ennemi qui, pour ironie du sort, s'appelait *Le Libérateur d'Italie*, tente de forcer le bloc, et se dirige vers Venise, canonnant les voiliers qui tâchent de l'arrêter. Fidèle aux ordres reçus, le Capitaine Pizzamano, bombarde le navire corsaire, il l'aborde et le conquiert après un combat à l'arme blanche au cours duquel meurent: un matelot de Venise, différents Français et entre eux le Commandant Laugier. Et il séquestre le navire chargé d'armes. Bonaparte, furieux contre ce soldat qu'il avait fait le propre devoir, subordonne la paix avec Venise à son arrêt. Les modérés, comme toujours, se plient, et Pizzamano devra se faire beaucoup de mois de prison. Portrait d'Alessandro Longhi. Huile sur toile. Venise. Ca' Rezzonico. Musée du Sept-cents Vénitien.

38 - Le bombardement et l'abordage au vaisseau Français *Le Libérateur d'Italie* dans une estampe de propagande bonapartiste. Milan. Collection Civique d'estampes Achille Bertarelli.

le verdict populaire n'est pas respecté par les démocratisateurs. Le Général Français, à qui revient le dernier mot, expulse par la force la plupart des élus, jugés un peu trop liés à l'ancien régime et repêche les perdants.

On arrête encore une fois l'Évêque: la première fois c'était parce qu'il n'avait pas voulu bénir l'arbre de la Liberté



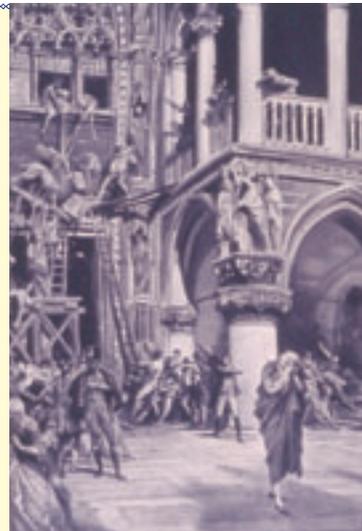
39 - 12 mai 1797. L'abdication du dernier Doge, Ludovico Manin, qui cède aux conditions de Bonaparte. «*Tenez ça, je ne l'utilise plus*»: avec ces mots, pendant qu'il remettait la *corne dogale* (toque ducale, semblable à la *camauro* papal) dans les mains d'un valet, le dernier Doge concluait sans gloire l'histoire millénaire de la République de Venise. Un geste de lâcheté, à cause de laquelle il fut toujours méprisé par la population vénitienne, qui l'insultait à son passage. Anonyme. Peint du XIX^e siècle. Venise. Civique Musée Correr.

40 - Derniers moments de la République Vénitienne: pour ne pas déplaire à Bonaparte, le Sénat ordonne de suffoquer dans le sang le tumulte populaire éclaté en défense de Saint Marc. C'est la soi-disant *Bataille de Rialto* du 12 mai 1797. G.L. Gatteri dessinateur et G. Bernasconi graveur. D'après le volume: *Histoire vénitienne, représentée en 150 planches inventées et dessinées par Giuseppe Gatteri, suivant les diverses coutumes*. IIe édition. Venise, 1854. Bibliothèque du Civique Musée Correr.

et alors il l'avait échappé belle au ploton d'exécution; à présent, peu de jours avant que les révolutionnaires d'Outre-Alpes ne quittent définitivement la cité, c'est parce qu'il refuse, et veulent l'obliger - sous peine de l'emprisonner - de concéder le divorce à un officier Français.

Tandis que Vérone gémit sous l'arrogance de la Révolution, les Autorités Vénitienes consomment l'ultime trahison; elles renoncent à se défendre, et ce malgré que Bonaparte ne possède aucune flotte adéquate à conquérir Venise, à laquelle

41 - Le vol des chevaux de Saint Marc se arriva le 13 décembre 1797. Pour la première fois, après six siècles, les quatre chevaux descendirent de la Basilique entre le silence peiné de la foule vénitienne. Joint d'abord à Ancône et puis par mer à Livorno, ils furent chargés avec d'autres chef-d'oeuvre arrachés à l'Italie sur un bateau direct à Toulon. Dix bateaux, en naviguant pour canaux intérieurs, les transportèrent à Paris. Bonaparte voulait en effet les chevaux à Paris. C'était le trophée qu'il devait immortaliser la campagne de Italie. Dessin de Rouargue. Gravure sur cuivre d'Outhwaite. 1830. Milan. Collection Civique d'estampes Achille Bertarelli.



42 - Dernier jour de la Sérénissime. Venise est occupée par les républicains Français. Tout le pouvoir est remis à une municipalité provisoire, constituée par une multitude de jacobins verbeux et velléitaires, qui commencent à démanteler les glorieux symboles de l'ancienne ville des Doges. Incision photomécanique sur dessin de Lodovico Pogliaghi, en Francesco Bertolini, *Il Settecento e il primo Regno d'Italia (Le Sept-cents et le premier Royaume d'Italie)*. Milan 1913. F.lli Treves Éditeurs (devant pag. 184). Milan. Musée d'Histoire du Risorgimento.

il avait, entre temps, déclaré guerre. Le 12 mai 1797 le Doge Ludovico Manin en personne propose au *Maggior Consiglio* (*Conseil Majeur*) ce jour-la dépourvu de le nombre légal pour délibérer, la dévolution du pouvoir au peuple et la démocratisation révolutionnaire. Les seules Autorités qui s'étaient conduites avec honneur: les Inquisiteurs d'Etat et l'héroïque Capitaine Domenico Pizzamano qui - obeissant aux ordres avait bombardé et contraint à la reddition un vaisseau Français qui avait pénétré dans la lagune - sont tous arrêtés conformément aux ordres de Bonaparte et des siens. Par une ironie du sort, le navire portait le nom de *Le Libérateur d'Italie*.



43 - Soldats de la Vénétie de la garnison de Vérone emprisonnés, après les Pâques Véronaises, dans les champs d'asservissement en France. Leur fidélité à Saint Marc est écrite avec le sang. Table de Mariano Zardini. Technique mixte.

Et cela n'est pas tout. Une émeute populaire anti-Française et en défense de la Sérénissime, éclate à Rialto, mais elle est bien vite réprimée dans le sang par les Autorités Vénitiennes mêmes.

Après mille années de splendeur et de domination incontestées par le Lion ailé de Saint Marc, au cours desquelles le glorieux gonfalon de la Sérénissime avait flotté sur toutes les mers, craint et respecté même par le Turc, l'ancienne cité des Doges est à présent livrée à une nuée de municipalistes intrigants et verbeux, qui plantent l'arbre de la Liberté à Saint Marc, menacent de mort à chacun qui ose crier *Vive Saint Marc!* et qui usurpent le pouvoir, jusque à l'arrivée triomphale, en janvier 1798, dans la cité des Impériaux.

5 - La Restauration

Après dix-huit mois d'incessantes prières et de cierges allumés jours et nuits sur l'autel de la *Madone du*



44 - 21 janvier 1798: entrée triomphale de l'Armée Impériale en Vérone. Après dix-huit mois de prières incessantes et de bougies allumées jour et nuit devant l'autel de la Sainte *Vierge du Peuple*, les Véronais obtiennent la grâce d'être libérés de la barbarie révolutionnaire, exactement dans le cinquième anniversaire du martyre de Sa Majesté Louis XVI, Roi très chrétien de la France. Les divisions Impériales, commandées par le Baron Wilhelm von Kerpen, de *Porta Nuova* entrent en formation de parade en ville, accueillies par une population en délire. Détrempe sur table de Quirino Maestrello.

45 - La machine funèbre haute bien de 55 pieds, préparée à l'occasion des solennels obsèques aux Comptes Francesco degli Emilei et Augusto Verità. En Vérone, près de l'église de Saint Sébastien, le 23 septembre 1799. Inventée et dessinée par Leonardo Manzati, prêtre. Giuseppe Dell'Acqua de Vicence, graveur. 1800. Vérone. Bibliothèque du Séminaire Diocésain.

Peuple, les Véronais sont finalement exaucés et obtiennent la grâce d'être libérés de la barbarie révolutionnaire. Le 21 janvier 1798, exactement le jour même du quinzième anniversaire du martyr de Sa Majesté Louis XVI, Roi Très-Christien de la France, les divisions Impériales commandées par le Baron Wilhelm von Kerpen entrent à Vérone par *Porta Nuova*, en formation de parade, accueillies par la population enthousiaste. Au cours du *Te Deum* récité dans la Cathédrale, l'Évêque invite magnaniment le peuple à éviter les vengeances, alors que le théâtre reste ouvert et toute la ville est pavoisée à fête, illuminée en signe de jubilation pour cette nuit mémorable!

Vérone n'oublie pas ses héros. Les corps sans vie des trois malheureux défenseurs de la cité (Emilei, Verità et Malenza) ainsi que d'autres suppliciés qui avaient été enterrés à la hâte dans une fosse commune du cimetière de la Très Sainte Trinité, sont exhumés le 6 février 1798 et inhumés dans les tombes respectives de leurs familles. Par décret du Conseil Nobiliaire citoyen, le 23 septembre 1799, dans l'église de San Sébastien, de *juspatronat* de la cité, se déroule une cérémonie solennelle à laquelle participent toutes les Autorités de la ville. Une imposante machine funèbre est aussi mise en place, ornée de nombreuses et élégantes incisions qui rappèlent les principaux gestes de ces Martyrs.

Avec l'arrivée des troupes Impériales, même l'intrépide capucin Père Luigi Maria de Vérone reçoit une digne sépulture. Son corps est exhumé encore intact de la terre où il gisait depuis sept mois - à l'exception de la tête qui avait été blessée grièvement par les coups mortels - à la grande surprise de tout le monde. A présent son corps repose dans l'église des Capucins qui, suivant les ordres de Bonaparte, avait été supprimée, abandonnée par les religieux et transformée en caserne. Jusqu'au 29 mars 1897, personne ne se rappelait



plus du Père Luigi Maria. Jusque à ce que, à l'occasion du premier centenaire des *Pâques Véronaises*, le docte curé Antonio Pighi n'en récupère les restes mortels, lesquels, accompagnés par un nombreux cortège, sont ensevelis dans le Cimetière Monumental de Vérone, dans l'édicule funèbre des Capucins. C'était le 8 juin 1897 et, depuis cette date, cent années sont passées depuis le jour de son supplice!

46 - Estampe jacobine Française, intitulée en effet *Massacre des Français à Vérone*. Villafranca de Vérone. Collection Arnaldo Liberati.

47 - Combats de maison en maison à Vérone, dans rue Sainte Anastasie. Sur le fond ils se distinguent la *Tour du Gardello* et nettement le façade du Palais Maffei dans *Place des Herbes*. Gravure tirée par le volume *France militaire*. Paris 1835. Dessinée par Martinet. Gravure de Reville. Villafranca de Vérone. Collection Arnaldo Liberati.

48 - *L'insurrection de Vérone du 1797*. Lithographie (?) de L. Gazzini. Du *Journal pour tous*. *Magasin littéraire illustré* (sic). Paris. Publication de Ch. Lahure et cie. 8 février 1862, n. 455. Vérone. Collection privée.

PÂQUES VÉRONAISES: LES MEMOIRES DE L'EPOQUE

«Juste au jour sacré du Protecteur de la République Vénitienne, Saint Marc, termine notre sujétion à cette moribonde République, lui rendant hommage dans l'acte extrême de notre irréparable chute, le plus sanglant sacrifice que puisse jamais offrir une foi, sujette sur l'autel de la souveraineté. Bel exemple, pour les autres peuples de l'Italie ou, mieux encore, de plusieurs autres peuples de l'Europe qui, entraînés par la fureur des propagateurs fanatiques d'un gouvernement [la Révolution Française] contraire aux divines et humaines lois, comme nous [...] précipités dans un gouffre d'infinis ennuis et de misères, n'auront jamais ce beau titre de "très fidèle peuple" acquit depuis les temps les plus reculés» **Girolamo De' Medici**, *Vicende sofferte dalla provincia veronese sul finire del secolo XVIII e nel cominciamento del XIX* (Vicissitudes endurées par la province Véronaise, sur la fin du XVIII siècle et le commencement du XIX) manuscrit 1360, II, page 288. Vérone. Bibliothèque Civique.



49-50 - Médaille commémorative du bicentenaire des *Pâques Véronaises* (1797-1997). *Droit debout*. Au premier plan un combattant Véronais, armé de mousquet, qui a l'uniforme de la Garde Noble de la cité, la milice volontaire constitué par les Véronais pour la défense de la ville et la vigilance des portes. Sur le fond est gravée *Porte Saint Georges*, avec le façade de l'église homonyme, une des zones où les combats furent les plus sanglants entre troupes révolutionnaires Françaises et Véronais. L'écrit *Vérone 17-25 avril 1797* commémore les neuf jours de l'insurrection citadine. La branche de laurier qu'entoure l'image représente l'héroïsme des insurgés. *Revers*. Au centre le Lion ailé tient étreinte entre les griffes l'arme de la ville, ce *Vérone Fidelis (Vérone Fidèle)*, qui fut le seule à se lever au secours de la Sérénissime contre la plus importante Armée du monde. Tout autour l'écrit: *Bicentenaire des Pâques Véronaises 17-25 avril 1997*. Création et dessin de Quirino Maestrello. Fusion en ligue de bronze, par Brizzi et Mantovanelli de la maison Briman. Vérone. 1997.



Comité pour la célébration des PAQUES VERONAISES

(17-25 Avril 1997)

Via L. Montano, 1 - 37131 VERONA

Tel. 0039/329/0274315 - 0039/347/3603084

0039/45/520859 - 0039/45/8403819

www.traditio.it - E-mail: pasqueveronesi@libero.it

Vérone, Avril 2011 - Traduction par Vito et Sandro Ladisa



provincia
verona
ASSESSORATO ALLA CULTURA POPOLARE E IDENTITA' VENETA

Comune
di Verona



Con il patrocinio e il contributo della Regione del Veneto, della Provincia e del Comune di Verona